Zeitschrift Übersetzung und Sprachen مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Morphologie et Traduction
Morphology and Translation

Lachachi Djamel Eddine
Université d'Oran – Algérie
dlachachi@yahoo.fr

To cite this article:
Lachachi, D. (2002). Morphologie et traduction. *Revue Traduction et Langues 1(1),* 46-54.

Résumé: *L'étude de la Morphologie der Langues et Celle de la Traduction sont Deux disciplines tout-à-fait différentes. Pour le traducteur, la morphologie ne présente aucun intérêt, cependant il semble que la formation des mots peut lui être très utile. Cette étude a monté que la dérivation en arabe représente un potentiel énorme dans la formation de nouveaux mots que le linguiste ainsi que le traducteur peuvent utiliser.*
Mots clés: *Dérivation étymologique, composition, traduction, morphologie, formation de mots.*
Abstract: *The study of the Morphology of Languages and that of Translation are two completely different disciplines. For the translator, morphology is of no interest, however it seems that the formation of words can be very useful to him. This study showed that derivation in Arabic represents a huge potential in the formation of new words that the linguist as well as the translator can use.*
Keywords: *Etymological derivation, composition, translation, morphology, word formation.*

1. Introduction

La relation existante entre la Morphologie (v. Formation des mots) en tant que discipline de la linguistique et la traduction a été de tout temps sujet à débat. Bien qu'en général le traducteur ne s'intéresse pas du tout à la formation des mots, vu qu'il trouve l'équivalent à un terme d'une autre langue dans n'importe quel bon dictionnaire bilingue, seulement il le prend tel quel en bloc sans chercher à savoir ou à reconstituer sa formation.

Pourtant nous sommes d'avis que cette activité, qui est purement linguistique pourrait par contre devenir une aide précieuse pour le traducteur lors du processus de traduction. Pour cela il faut une description v. Une connaissance approfondie du processus de la formation des mots dans les deux langues ; ici nous parlerons surtout de l'arabe ; En ce qui concerne la formation des mots en allemand nous consacrerons un autre article. Et pour terminer nous évoquerons une esquisse des nouvelles méthodes de traduction.

2. La formation des mots en Arabe

IBN JINNI distingue entre naḥw, ' ischtiqâq et taṣrif[1]. Le Taṣrif est définie comme suit : " le fait de provoquer des chargements dans la racine soit par la modification de ses éléments, soit par l'affixation.[2] " Cette définition me semble être indiquée beaucoup plus pour ' ischtiqâq . Ceci parait être une confusion de concepts entre Dérivation et Flexion : et / ou Morphologie.

IBN JINNI parle lui-même d'une parenté très proche entre Taṣrif et ' ischtiqâq : le Taṣrif exerce sur le mot des transformations différentes [...] même chose pour l'ischtiqaq[3].

D'autre part il dit que le TaSrif est au dessus de l''ischtiqâq : " On ne parvient à connaître l'ischtiqaq que grâce [au TaSrif] «. On peut le situer entre naḥw(Syntaxe) et lucha (Lexique)[4]. Ainsi on pourrait dire que la dérivation est une partie de la morphologie et ceci particulièrement en arabe. Pour nous il n'y a pas de délimitation précise entre la morphologie, la syntaxe et la sémantique. L'Arabe connaît trois procédés de formation des mots :

-'ischtiqaq
-naḥt
- ta'rib

MONTEIL (1960,106) parle de " dérivation étymologique " , " composition " et " emprunt de termes étrangers par arabisation " . " La structure de la langue n'autorise pas d'autres procédés. " Et aussi : " Tous s'accordent à reconnaître que, dans le domaine de la morphologie (la sémantique ouvre d'autres voies), l'arabe dispose de trois procédés de base, pour la constitution de son vocabulaire moderne : la dérivation étymologique (ischtiqaq), la « composition » (qualifiée, au sens large, de naḥt) et l'emprunt de termes étrangers par arabisation (ta'rib). La structure de la langue n'autorise pas d'autres procédés."

MONTEIL cite FÜCK et Massignon pour expliquer cet état de la langue arabe : " L'arabe reste une langue flexionnelle [...] Mais cette flexion désinentielle - l'icråb est en soi trop superficielle pour pouvoir servir, à elle seule, de marque distinctive de la langue classique ... La forme linguistique interne décide, en premier lieu, du véritable caractère de Carabiyya classique [...] L'abandon de la flexion désinentielle est un signe certain de langue post - classique, sans que la réciproque soit vraie. " (FÜCK 1955,3 d'apres MONTEIL 1960,105). " D'où l'inflexion des connaissances exprimées en arabe dans le sens d'une pensée linéaire, para tactique (non hypotactique) : analytique, atomistique, occasionnaliste et apophtegmatique ; qui algébrise là où la pensée grecque géométrisait. Elle juxtapose de façon dualiste des oppositions, comme on dit en phonologie[5]. "

[1] Cf. IBN JINNI (1954) ainsi que presque toutes les grammaires de la langue arabe.
[2] Mehiri (1973 : 71).
[3] IBN JINNI (1954 : 1-4)
[4] Mehiri (1973 : 241).
[5] MASSIGNON 1957,2 d'après MONTEIL 1960, 105s.).

D'un autre coté on a essayé d'introduire une nouvelle terminologie iqtiyâs pour la dérivation en Arabe, seulement celle-ci n'a pas pu s'imposer : " ISMACIL MAZHAR préfère à ischtiqâq le néologisme iqtiyâs, mais regrette que celui - ci ait été rejeté « par des linguistes exigeants et arriérés » (19.). " (MONTEIL 1960,107).

FLEISCH parle d'un procédé fondamental dans son esquisse d'une structure linguistique de l'arabe classique (1956,126) : " **le changement interne**. Dans (la racine consonantique), (l'arabe) oppose non seulement les timbres, mais aussi la quantité des voyelles : longues ou brèves ; de plus il utilise, comme élément différenciatif, la gémination des consonnes de la racine. Tout ce mécanisme peut être heureusement appelé : flexion interne[6]. " –Ce changement interne est considéré comme un procédé fondamental dans la formation des mots et qu'on dénomme flexion interne. FLEISCH parle du même processus pour la dérivation et pour la flexion ; je cite : " constitution des morphèmes grammaticaux internes, à savoir un changement interne, à dénommer flexion interne. On peut distinguer : une flexion interne dérivationnelle et une flexion interne des morphèmes grammaticaux interne, mais non séparer et ainsi causer une rupture. [...] le changement interne en arabe est le processus fondamental pour la création du vocabulaire et nominal et verbal [...] " FLEISCH 1961,373).

FLEISCH trouve que le terme de flexion du radical ne concorde pas, vu qu'il est en opposition avec le terme de flexion du schème, celui de flexion de la racine non plus, car le changement interne ne concerne pas seulement les consonnes de la racine, mais aussi les consonnes affixes. Pour cela il préfère le terme de flexion interne : " La flexion interne permet la subdivision indiquée, selon que cette flexion informe le squelette consonantique pour constituer la dérivation ou établir les morphèmes grammaticaux internes ; et même à y bien regarder, le morphème grammatical interne provient pour une grande part, secondairement, d'une association établie entre deux Wan, produit de la flexion interne. [...] Comparée à la flexion interne dérivationnelle et son immense développement, la flexion interne des morphèmes grammaticaux fait modeste figure ; mais elle ne doit pas être sous-estimée (et Patraque l'a trop minimisée[7]). "

3. Naḥt (Composition)

Très brièvement nous parlerons de ce procédé de formation des mots. Contrairement à l'allemand " L'arabe ne peut pas réunir deux ou plusieurs mots joints suivant les règles syntaxiques pour en former un seul [...]. " (MONTEIL 1960,132). Nat signifie « entaille » > et aussi « < sculpture » > et " On l'emploie souvent dans le sens très général de « composition >>, englobant ainsi le cas de tari magie où aucune syllabe n'est amputée (Machar, p. 77). " (MONTEIL 1960,133) MONTEIL (1960,131 FF.) en se référant à FLEISCH décrit les Principes et les limites de la Composition en Arabe : " La composition, consiste à faire un seul mot de deux ou plusieurs mots réunis. Le véritable composé construit un mot nouveau (à sens

[6] FLEISCH d'après MONTEIL (1960, 105) ; Cf. FISCHER (1972,33s.).
[7] FLEISCH (1961,374).

nouveau) et l'on perd la conscience linguistique des composants. L'arabe est défavorisé sur ce point. Il lui est arrivé :

- De souder un mot vide à un mot plein :

- la négation au mot suivant (là - sa, quasi « anéantir »
- une prépa, et son complu. Au mot auquel ils se rapportent : mal « richesse » (de ma [relatif] + la - hu, l-i) ;

- D'incorporer dans une racine secondaire un préfixe ou un suffixe. Ex. : qatrana « goudronner »
- De contaminer deux racines trilitères : sassai puissante exclamation », vient de la rencontre de deux racines :
- D'extraire d'une formule quatre consonnes que l'on juge caractéristiques, et de constituer un verbe quadrilitères signifiant : prononcer cette formule. Ex. : basal. Les Arabes ont nommé nant ce procédé[8]. – Selon H. WEHR[9] (1934) aussi, " L'arabe manque d'aptitude à la composition. "

MONTEIL (1960,135ff.) étudie les préfixes dans la Composition. Nous donnons maintenant quelques exemples provenant du Grec, latin et du Français[10] :

An-	bila-	bila-Hudud	sans frontière
Auto-	Dati (relatif)	nard Dati	autocritique
Fard		hukm fard	autocratie
Bi-	tain		
extra	kha <Kharg	khà-madrasi	etrascolaire
hypo	taHta (=sous)	taHta l-kluri	hypochloreux
infra-	duna	duna l-ahmar (egypte)	infrarouge
	taHta	taHta l-ahmar (Syrie-Liban)	
meta-	mà warà'a	mà warà'a t-tabiCa	metaphysique
micro	saghir	iqlim saghir	microclimat
	daqiq	nabatat daqiqa	microflore
mono-	awwal	awwal kibrit	monosulfure
outre-	ma warà'a	ma warà'a l-biHar	outre-mer

[8] FLEISCH d'après MONTEIL (1960,131 s.).
[9] D'après MONTEIL (1960, 132).
[10] 10 Ces Préfixes sont désignés par FLEISCHER/BARZ (1992,120s.) comme Konfixe. Ceci valable pour : mini-, maxi-, midi-,mikro-, makro-,mono-, stereo, poly-, multi, pseudo-, proto-, auto-, neo-, post- semi-, vize; les autres ne le sont pas, sachant qu 'on peut les trouver seuls, ce sont donc des Préfixoides, comme extra-,quasi-, top-, höchst-, spitzen--.

ultra-	fawqa	fawqa l-banafsagi	ultra-violet
poly-	kathir	kathir al-hudud	polynome
post-	ghib<ghibba(=apres)	ghib-madrasi	postscolaire
	mà baCd	mà baCd t-tadarrug	postgraduation
pré-	qab<qabla	qab-ta'rikh	préhistoire
sous-	s. Diminutiv	schuCayba	sous-embranchement
sub-	taHta	taHta d-darri	sybatomique
sur-	faw<fawqa	faw-sawi	surnormal
super-	mumtàz	(oder as-subirman)	superman
syn	tabalwar ridfi		synchristallisation
télé-	->arabisation	tilifun, tiligraf, tiliskup,talfaza	
tri-	thàlith		

D'après BRAUNE (1933) les NaHt avec là- ne sont pas arabe[11] :

Là-schay	rien, néant
Là-waCy	inconscience
Là-tamarkuz	déconcentration
Là-qutbi	apolaire (math.)

Des compositions avec :

Schibh	schinh gaziratin	péninsule
Ghayru	ghayru 'insani	inhumain
c'adam	c'adam at-tasamuh	intolerance
did	did hagma	contre-offensive
sù'	sù' an-niyya	mauvaise foi

[11] Cf MONEL (1960,138).

Dans ces cas là je me pose la question suivante : Peut-on parler ici d'affixoides ? **schibh za'id** au début du mot, donc préfixoide en Arabe ! La question reste ouverte. D'un autre coté on a maintenu les suffixes étrangers[12] :

-ate	sulfate	kibritàt
-ite	sulfite	kibritit
-ure	sulfure	kibritùr
-eux	sulfureux	kibriti
Mais -oide		schibh

Le suffixe **-n** pour reformuler certains verbes :

Acidifier	hamdana
Exprimer	kalmana
Alcaliniser	qalwana

Une forme pour les suffixes suivants :

-scope	mifCàl
-métre	mifCal
-graphe	mifCala

- **Autres Suffixes**

-logie	C'ilm	C'ilm an-nafs	psychologie
-able	qabil li	- l-qisma	divisibilité
	Majhul(passiv) :	yu'kal	comestible, mangeable
		yuCmal bi-h	utilisable
		yusaddar	exportable

4. Nouvelles approches méthodiques de la traduction

Après ce bref aperçu sur la relation entre la morphologie et la traduction, ou plu exactement l'utilité de la formation des mots pour la traduction, je ne voudrais pas clore ce modeste travail sans évoquer les nouvelles approches méthodiques de la traduction développées depuis 1976 jusqu'à nos jours et ceci surtout en Allemagne. REIB (1976) est la plus ancienne et entre dans le cadre de la typologie du texte, elle se base sur la théorie de BOHLER pour différencier les types de texte. A chaque type doit correspondre une méthode de traduction.

[12] Cf. MONTEIL (1960,142).

- NORD (1988) a développé le modèle de REIB en se basant sur une analyse du texte.

Il faut dire aussi que les deux n'ont pas réussi leur approche méthodique à la traduction, vu que la solution reste liée à la compréhension individuelle du texte. Donc pas de modèle et la décision reste à la merci de l'intuition du traducteur.

- HOLZ - MÄNTTÄRIS (1984) Méthodes de l'action traductrice (Méthode translatorischen Handelns " Selon WILSS c'est la forme de LASWELL commentée qui a été très en vogue. (1981)
- La théorie des Sopors de VERMEER (REIB / VERMEER 1984) n'est pas une méthode en soi, mais peut être considérée comme une base pour la théorie de la traduction

Sopors = but, objectif, fonction --- > pas clair !

- VANNEREMSNELL - HORNBY (1986) ont une perspective innovatrice (les connaissances préalables = Verdissent), mais concerne seulement l'analyse du texte sans distinguer Texte (scènes) et système (frames) Donc nous avons 3 points qui ont déterminé la discussion en traduction :
  - Se baser sur le texte ou la théorie
  - Atomistique ou holistique (général)
  - Teinter -textoter

Ces dernières années de nouvelles méthodes scientifiques de traduction ont été développées en Allemagne :[13]

- Aspectera de Translation aspectuelle (atomistique)
- Relatera de Translation relationnelle
- Holon ra de Translation holistique

Cette dernière complète les deux premières par une dimension interprétative. Le modèle contient 13 points successifs pour les trois méthodes. La méthode relationnelle "relatera " permet la formulation de stratégies globales de traduction.

- Traduction littérale c'est une version interlinéaire
- Thème - propos 5. Traduction condensée (-Kondensierte Übersetzung / expandierte Übersetzung) Le cours des informations est condensé. (Anglais : Topic - comment ou allemand : Thelma - Rhéa - gérée Übersetzung). Le Thème est " équivalent à la division de la phrase en sujet et prédicat psychologique, par opposition au sujet et prédicat logique et grammatical.[14] " C'est une suite d'informations[15] (v. Textlinguistik)
- Isotopes (=Isotopie - gérée Übersetzung) La traduction est centrée sur une personne ou un objet, qui est appelé argument «, dans un environnement relationnel avec différents niveaux de signification ;

[13] Je me réfère ici surtout à GERZYMISCH-ARBOGAST/MUDERSBACH (1998).
[14] MOUNIN (1974,324).
[15] FLEISCH (1961,467).

- Traduction abstraite (=Abstract - Übersetzung) Elle est utilisée pour découvrir le thème du texte, en se concentrant le thème donné en titre, et selon son importance on peut l'éliminer ou le réduire.
- Traduction condensée (=Kondensierte Übersetzung/expandierte Übersetzung). Le cours des informations est condensé.

5. Conclusion

En conclusion on se contentera de quelques remarques : En Arabe il y a très peu d'affixes, mais grâce à la flexion interne un nombre important de mots peut être développé. L'affixe ne comporte pas de voyelle, seul le mot formé possède des voyelles. FLEISCH écrit dans ce contexte : " En effet, racine trilitère + consonne du préfixe ou suffixe forment le squelette consonantique d'un seul mot et c'est ce tout qui reçoit une vocalisation déterminée. "

FLEISCH fait aussi une comparaison avec le Français : " Ainsi le préfixe ou le suffixe de l'arabe (mis à part - at, § 98 h sq..) ne possède pas une vocalisation propre : il n'a pas son autonomie formelle. En français, au contraire, de même que les radicaux sont stables (consonnes avec voyelle, § 51 a), de même les préfixes sont stables ; ils ont leur autonomie formelle : préfixes Co : « cohéritiers » ; in - : « infinité », etc.. ; suffixes ré - : « < reliure » > ; -aire : « dignitaire » > ; at : « professorat ; -in : « < comédien » ; -ancre : assurance, etc. Ils sont nombreux et ils doivent être nombreux, car le seul moyen de les multiplier est de créer des préfixes et des suffixes totalement différents dans leur réalité formelle. " (FLEISCH 1961,467) Bien que l'affixation soit très utilisée en arabe , le nombre des affixes reste très restreint , et les arabes n'ont pas essayer d'en créer de nouveaux : " l'arabe fait une part importante à l'affixation , mais il ne possède qu'un petit nombre de préfixes et de suffixes , tous anciens [...] n'en a pas créé , il n'en crée pas de nouveaux : autre difficulté , à côté de l'inaptitude à la composition , pour la constitution d'un vocabulaire technique, scientifique dans la langue moderne[16] ".

Pourquoi [17]? Tout simplement la langue arabe n'a pas ressenti le besoin de créer d'autres affixes. Son système de formation des mots lui permettait de multiplier les quelques affixes existants.

On peut constater aussi le même phénomène dans les deux langues

- Préfixation appartient au verbe (IBN JINNI 1,230)
- Suffixation appartient au nom (IBN JINNI 1,236)

FLEISCH s'exprime aussi dans ce sens : " Des préfixes, en certaines formes, peuvent n'entraîner que la désignation d'une simple notion, par ex. : préfixe m, nom

[16] 1956,126) d'après MONTEIL (1960,135).

[17] FLEISCH (1961 ,468): "On ne s'étonnera pas que la langue arabe se soit contentée des préfl,xes et suffixes qu:elle avait reçus et n'ait pas ressenti le besoin d'en créèr d'autres. Son système fondan\ental de la flexion interne lui permettait de multiplier, à peu dé frais, les quelques préfixes et suffixes dont elle disposait." cf. quwwat al-lafd von IBN YACIS (= l'augmentation du volume). In einem anderen Kontext sagt FLEISCH (1961 ,376): "L'arabe classique sort alors de l'épreuve avec grand honneur et reste un exemple typique de langue à flexion interne."

de temps, de lieu, infinitif. En cette fonction ils ne posent pas de problème. Mais comme on a pu le remarquer, tous, tant préfixes que suffixes (1 (Mis à part le suffixe -yi- de l'isba qui occupe une position à part (§95c) ont été un instrument du langage affectif (§98km). Il était alors indiqué de rechercher comment leur présence entraînait de l'expressivité. "

En conclusion nous dirons que la dérivation en arabe représente un potentiel énorme dans la formation de nouveaux mots que le linguiste ainsi que le traducteur peuvent utiliser. Quelques chiffres pourront illustrer nos dires : En Arabe 12.355.412 de mots peuvent être formés, mais seulement 80.000 sont utilisés ; donc les possibilités sont immenses. En Allemand par contre le Duren DUW contient 120.000 mots, le DaF 66.000 et le GW Groies Wörterbuch der deutschen Sprache (GWdS 1993) contient 200.000 mots.

Références

[1] ABDELLAH, N. 1992 Nouvelle approche de la grammaire arabe. Alger.
[2] DUW 1989 Detaches Universal Wörterbuch A - Z. Dudenverlag, Mannheim.
[3] FISCHER, W. 1972 Grammatik des klassischen Arabisch . Wiesbaden.
[4] FLEISCH, H. 1961 Traité de philologie arabe. Vol. I. Préliminaires, phonétique, morphologie nominale. Beyrouth.
[5] ------- 1979 Traité de Philologie arabe. Vol. II. Pronom. Morphologie verbale. Bayreuth.
[6] FLEISCHER &BARZ 1995 Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache. Tübingen.
[7] GERZYMISCH - ARBOGAST & MUDERSBACH 1998 Methoden des wissenschaftlichen Übersetzens. Tübingen.
[8] GWdS - 1993 Großes Wörterbuch der deutschen Sprache.
[9] IBN CISA 1980 Al qawaid al - wådiha. Algier.
[10] IBN DURAID, A. 1958 Al Ishtiqaq. Cairo.
[11] IBN JINNI, A. F. 1952 Al - chassis. 3 Bed. Hg. von An - Ajar. Beirut. 1952-1957.
[12] -------- 1954 Al - Mumsie fi scar Tariff al - Mazzini. Kairo.
[13] LACHACHI, D.E. 1992 Halbaffigierung: eine Entwicklungstendenz in der deutschen wortbildung? In: Info DaF 19,1/1992,36-43.
[14] -------- 1997 Der Wortartwechsel. Verhälnis zwischen Wortart und Wortbildung am Beispiel des Dreutschen und Arabischen. Diss. Essen.
[15] MOUNIN, G. 1974 A. Dictionnaire de la linguistique. Paris.
[16] ------- 1976 Linguistique et traduction Bruxelles.
[17] MEHIRI, A. 1973 Les théories grammaticales d'Ibn Jinnie. Tunis.
[18] MONTEIL, V. 1960 L'Arabe moderne. Paris.
[19] NORD, CH. 1995. Textanalyse und Übersetzen. Heidelberg.
[20] REIB, K. 1976 Testy und Übersetzungsmethode . Der operative Text. Kronberg / Ts.: Scriptor.
[21] SIBAWAYH 1317h Kitab. Mit Enem Commenta Von Serai. 2.Bd. Būlāq.